

1. Principaux résultats

Pour la troisième fois, après les éditions de 2016 et 2018, DemoSCOPE a réalisé, à la demande de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), une enquête téléphonique représentative de la population suisse afin de déterminer les connaissances, les attitudes et le comportement en matière d'antibiotiques. Entre le 24 août et le 5 septembre 2020, nous avons interrogé au total 1004 personnes dans toutes les régions de la Suisse. Ce chapitre propose un résumé des principaux résultats de cette enquête. Il décrit les différences majeures par rapport aux deux enquêtes précédentes de 2016 et 2018. Le rapport détaillé abordera plus en profondeur les résultats globaux ainsi que les différences statistiques notables entre les différents groupes de population.

Utilisation d'antibiotiques

- Environ un cinquième (22%) de la population suisse a pris des antibiotiques par voie orale au cours des 12 derniers mois, sous forme de comprimés, de poudre, de sirop, etc. On ne constate, sur cet aspect, aucune différence significative entre les régions du pays en 2020. En revanche, on constate dans le Tessin une baisse significative par rapport aux enquêtes de 2016 et de 2018, puisque ce taux est passé de 33% en 2016 à 17% en 2020.
- Dans la grande majorité des cas (95%), les antibiotiques sont fournis directement par le médecin ou achetés en pharmacie sur prescription médicale. Le recours aux autres sources d'approvisionnement est très marginal.
- Les causes de la prise d'antibiotiques par voie orale sont très variées. Les premières causes sont une utilisation préventive dans le cadre d'interventions chirurgicales (17%) ou le traitement de diverses inflammations et infections (14%). Les infections des voies urinaires (13%) sont également une cause fréquente de la prise d'antibiotiques oraux. Nos interlocuteurs disent également prendre des antibiotiques pour des pathologies dans le cadre desquelles ils n'ont aucun effet (8%, p. ex. pour le traitement de la grippe).

Connaissances sur les antibiotiques

- Au total, 48% des personnes interrogées ont répondu correctement aux quatre affirmations sur les antibiotiques, et 30% ont répondu correctement à trois d'entre elles. Le nombre moyen de réponses correctes était de 3.22. Les réponses correctes étaient significativement plus nombreuses en Suisse alémanique (3.31), chez les femmes (3.41) et chez les personnes d'âge moyen et avancé (3.33 à 3.38). L'affirmation selon laquelle les antibiotiques tuent les virus est celle qui obtient le moins de réponses correctes. 62% des personnes interrogées savent que cette affirmation est fausse. L'affirmation selon laquelle la prise inutile d'antibiotiques réduit leur efficacité est celle qui obtient le plus grand nombre de réponses correctes, soit 86%.

Attitudes et informations concernant la bonne utilisation des antibiotiques

- Seuls 38% des personnes interrogées qui ont pris des antibiotiques par voie orale au cours des 12 derniers mois ont arrêté leur traitement conformément aux instructions. De plus en plus, le traitement est arrêté 4 à 14 jours après son instauration (18%), lorsque la boîte est vide (15%) ou lorsque la personne se sent mieux (13%). En comparaison, le nombre de

personnes qui arrêtent le traitement après 1 à 3 jours (4%), en cas d'allergies/effets secondaires (3%) ou selon la maladie et les antibiotiques utilisés (2%) est faible.

- Le pourcentage de personnes ayant pris connaissance d'informations sur la prise inutile d'antibiotiques au cours des 12 derniers mois est descendu à 40%. Les canaux d'information cités étaient variés. Les principaux étaient les journaux/magazines (42%), suivis des journaux télévisés (20%), des publications sur Internet et sur les réseaux sociaux en ligne (19%), ainsi que des conversations privées (18%) et des conversations avec un médecin (15%).
- Environ un cinquième (21%) des personnes qui ont pris connaissance de telles informations ont indiqué que ces dernières ont modifié leur opinion sur l'usage des antibiotiques. Leur proportion est sensiblement plus élevée en Suisse alémanique (23%) par rapport à la Suisse romande (13%) et au Tessin (9%). En comparaison des enquêtes précédentes, cette proportion a modérément baissé, passant de 26% (2016) à 23% (2018) et 21% (2020). Les personnes ayant pris connaissance de ces informations non seulement veulent consulter un médecin (32%) et disposer d'une ordonnance (25%), mais une partie importante d'entre elles (29%) souhaitent en outre prendre le moins d'antibiotiques possible ou éviter d'en prendre.
- La proportion des répondants ayant des enfants à charge, qui acceptent la décision du médecin lorsque ce dernier ne prescrit pas d'antibiotique à leur enfant contrairement à leurs attentes, a une nouvelle fois légèrement augmenté (63%).

Informations souhaitées et sources d'information

- Environ un tiers (35%) des répondants ont indiqué qu'ils ne souhaitaient pas recevoir plus d'informations sur les antibiotiques, 19% n'ont pas pu répondre spontanément. La part de personnes non intéressées a donc peu évolué depuis 2018.
- Les personnes intéressées par ces informations ont cité un vaste panel de sujets sans exprimer de préférence thématique claire. Les principaux canaux d'information souhaités sont les médecins (84%), les pharmaciens (53%) et les sites Internet officiels relatifs à la santé (48%). D'autres supports et canaux d'information liés au système de santé sont également cités. Les canaux médiatiques jouent ici clairement un rôle mineur.

Niveau pour lutter contre la résistance des antibiotiques

- La moitié des personnes interrogées (50%) est spontanément d'avis que la lutte contre les problèmes de résistance aux antibiotiques doit se faire à tous les niveaux (individuel, régional, national, européen, mondial). Cela était déjà le cas lors des précédentes enquêtes.

Utilisation d'antibiotiques chez les animaux d'élevage

- Environ 6 personnes sur 10 (59%) sont d'avis que les animaux d'élevage malades doivent être traités par des antibiotiques s'il s'agit de la méthode thérapeutique la plus appropriée. Plus les répondants sont âgés, plus ils sont d'accord avec cette affirmation.
- Le fait d'accepter que les animaux restent malades, souffrent ou doivent être abattus s'ils ne sont pas traités par des antibiotiques fait toujours controverse chez les répondants qui sont clairement ou plutôt contre le traitement des animaux d'élevage par des antibiotiques. Actuellement, 44% approuvent le fait de renoncer aux antibiotiques dans ces cas. En outre,

12% des personnes interrogées n'ont pas pu répondre spontanément à cette question en raison de considérations éthiques.

- Comme lors des enquêtes précédentes, seules 4 personnes sur 10 (40%) savent que le recours aux antibiotiques pour stimuler la croissance des animaux d'élevage est interdit en Suisse tout comme au sein de l'Union européenne.